



Philippe Hersant « remet à plat » le projet de vente du siège de « Nice-Matin »

Les syndicats s'opposent depuis début avril à cette opération immobilière, destinée selon eux à renflouer la maison mère du groupe

Nice
Correspondant

Les centaines de salariés, vêtus de tee-shirts rouges « Nice-Matin n'est pas à vendre » sont restés massés une dizaine d'heures devant le siège du quotidien, mardi 27 avril. Le temps d'un conseil d'administration marathon auquel a participé Philippe Hersant, le président du directoire du Groupe **Hersant** Média (GHM), maison mère du groupe Nice-Matin.

Après vingt-six jours de conflit, les salariés de Nice-Matin ont réaffirmé leur farouche opposition au projet de vente du siège de leur journal par GHM. Leur mobilisation – sans précédent dans l'histoire de ce quotidien issu de la Résistance – a-t-elle incité Philippe Hersant à entrebâiller la porte à de réelles négociations ?

GHM a promis mardi de réexaminer le projet de cession de la vente du siège de la société.

Dans un communiqué commun, les directions de Nice-Matin, de GHM, de l'intersyndicale CGT-SNJ-CGT, des représentants du comité d'entreprise se sont « mis

d'accord sur le principe de la remise à plat de toutes les options de développement du financement de Nice-Matin et de GHM ».

Par ailleurs, des négociations entre la direction de GHM et les représentants syndicaux s'ouvriront à partir du 5 mai.

« Ces débats étaient inimaginables il y a un mois ! Nous avons remporté une bataille, mais pas la guerre : nous ne céderons jamais sur la vente du siège », a martelé Gérard Pitochi, délégué syndical CGT.

« Pas de recul »

Les salariés de Nice-Matin font valoir que le quotidien est sain. Selon eux, la situation économique de l'entreprise est « stabilisée » avec un chiffre d'affaires publicitaire en hausse de plus de 5 % depuis le début de l'année par rapport, il est vrai, à un premier trimestre 2009 très difficile.

Pour les syndicats, cette cession « n'a pas pour but de récupérer de l'argent pour investir dans Nice-Matin, mais de combler le gouffre financier abyssal de Groupe Hersant Média ».

Le quotidien doit changer ses

rotatives en 2011, pour un montant évalué à 14 millions d'euros.

Soulignant « le pas de recul de Philippe Hersant », Jean François Roubaud, délégué SNJ, a indiqué que, durant un mois, toutes les options pourront être étudiées « y compris la vente de l'ensemble du groupe Nice-Matin ». La plupart des salariés se montreraient plus favorables au rachat de tout le groupe qu'à la vente « par appartements » du siège social, de certaines agences. Ce qui affaiblirait considérablement le quotidien.

A l'issue du conseil d'administration, une assemblée générale des salariés a « pris acte » de l'impossibilité de faire paraître le journal mercredi.

En début de nuit, M. Hersant, en sortant du siège social du quotidien, à la question : « Avez-vous une idée de ce que vous allez faire dans un mois ? », s'est contenté de répondre, pour la première fois : « Pas plus que vous ! » Après avoir foulé un tapis de roses que les salariés avaient disposé, à son arrivée dans le hall, M. Hersant a quitté le quotidien à la lueur rougeoyante des fumigènes. ■

Paul Barelli